

Maison de retraite St Joseph



St Aubin du Cormier

Joseph Perrier 04/2026

Maison de retraite St Joseph

La maison de retraite, St Joseph, est au départ l'œuvre et la volonté des religieuses de la congrégation de l'immaculée conception de St Méen le Grand, ainsi que de quelques laïcs.

Avant de parler de l'histoire de la maison de retraite de St Aubin, il nous faut remonter plusieurs années en arrière.

En 1852 M de la Germondais proposa à Mère St Félix supérieure des religieuses de l'immaculée conception de St Méen le Grand, des locaux pour soigner à domicile les malades sans ressource. C'est sœur St Eugène qui fut choisie, elle partit pour St Aubin avec deux compagnes. M de la Germondais avait l'intention de fonder et de doter un hôpital, mais il fut enlevé par une mort prématurée, sans avoir eu le temps d'exécuter son projet. Avant sa mort, il fit promettre à sa femme de suppléer à ce qu'il n'avait pu faire.

La veuve du défunt crut plutôt de son devoir de payer les dettes des siens dont les affaires prirent sur les entrefaites une mauvaise tournure. Elle abandonna donc les sœurs à leurs propres ressources et leur conseilla d'enseigner.

Sœur St Eugène prit le parti de rester, elle fut approuvée par Mère St Félix et loua un local rue de la Garenne, bien qu'il y eût déjà quatre institutrices dans la ville, elles s'installèrent donc, et se mirent à l'œuvre avec courage.

Vers 1858 l'école des sœurs fut transférée rue du château. Après quelques années, le nouveau local étant devenu beaucoup trop petit, Mme Germondais, fit don aux sœurs d'une grange qui se trouvait en face de la communauté. A ses frais on en fit deux classes.

Le projet de M de la Germondais de fonder un hospice allait se réaliser beaucoup plus tard en 1939 dans une ancienne laiterie.

En décembre 1936 la congrégation de l'immaculée conception de St Méen le Grand achète l'ancienne laiterie à quelques centaines de mètres de la ville. On ne peut souhaiter plus bel emplacement pour un hospice.

En effet cet achat comprend : la maison principale, un magnifique hangar, des écuries, une porcherie, un poulailler, deux prairies, un jardin, et un parc.

Les constructions et réparations étaient si onéreuses, qu'on attendit deux ans avant de faire les transformations nécessaires. Ce n'est donc qu'en 1938, que nous voyons les ouvriers, sous la direction de M Rallé architecte. Ils ne firent que le stricte nécessaire, à savoir : cuisine, salle à manger, salle de réception, deux chambres pour les sœurs, cinq chambres pour les pensionnaires, une salle commune pour les femmes, une seconde salle pour les hommes, deux salles de bains-douches, un réfectoire.

Sœur Alphonsine Marie devient supérieure de la communauté. Cette sœur exerçait la fonction de garde-malade à St Aubin depuis sept ans, et avait par son dévouement et son savoir-faire, acquis l'estime et l'affection de toute la population.

L'un des premiers jours de septembre sœur Alphonsine accompagnée de Mlle Quentel, titulaire de l'école, vint voir son nouveau domaine, que de travail à faire pour tout mettre en état !

Le 3 octobre, une première compagne était donnée à la supérieure : sœur Anne de St augustin. Tous le mois d'octobre, nos deux sœurs sont au travail : démolir des huttes, entasser de la ferraille, nettoyer les alentours.

Vers la mi-novembre, les ouvriers quittent la maison, nos sœurs y découvrent encore de la besogne.

Déblayer tous les débris, nettoyer les parquets. Elles vont donc faire une visite à M et Mme Cagneul qui leur offre gracieusement : balais, brosses, encaustique et tout le nécessaire pour l'entretien de la maison.

Nos deux fondatrices prenaient leurs repas et couchaient à l'école. Après de telles journées que c'était bon de se retrouver en communauté et s'y reposer.

Le 9 octobre, Constant Guittier de Mézières était engagé comme jardinier.

Au cours du mois de novembre eut lieu la 1^{ère} réunion du comité qui comprend : M le Chanoine Viel, le père Portier, M l'Abbé Leray, curé doyen de St Aubin, Mrs les Vicaires, M Uliac, M Jumel, Mrs les Abbés Guillard, Milais, Pierre, Maréteux. Mrs Pierre Viel, Guesdon, Orvain, Beaulieu, Gieux, Chatellier, Chasle, Cupif Jean ; Mr Beaulieu fut nommé secrétaire, Mr Orvain, président.

Quelques jours plus tard, arrivaient de belles petites vaches bretonnes.

De tous côtés, l'on demandait l'ouverture de l'hospice. Lassée d'attendre, Mme veuve Verrier se présente à l'hospice et demande son entrée tout de suite. « Ma pauvre dame, lui dit la supérieure, j'ai des lits mais c'est tout. »

« Je ne peux plus attendre, dit- elle, j'ai chez moi tout ce qu'il vous faut : armoires, table, batterie de cuisine, et j'ai même un bon morceau de lard, nous le mangerons ensemble. » Bref elle fut acceptée, c'était le 7/12/1938.

A partir de ce jour, les sœurs purent s'établir définitivement à l'hospice avec les dons des familles Gieux, Galesne (6500fr) qui ne demandèrent comme récompense qu'une messe annuelle le 5 janvier, et un souvenir quotidien à la prière du soir pour leur sœur défunte.

Grâce à ces générosités, il est décidé d'annoncer l'ouverture officielle de l'hospice le dimanche 11 octobre.

Le 10 décembre une troisième sœur arrivait : sœur Thérèse de St Jean, comme infirmière, et ce même jour, avant même la déclaration de l'ouverture de la maison, on reçut le premier hospitalisé. Ici le désir des sœurs était exaucé. Elles voulaient comme premier hospitalisé un pauvre. Le premier malade était un pauvre, aveugle, de 83 ans.

Les familles de St Aubin se montrèrent très généreuses, pas un jour ne se passait, sans recevoir quelques dons en nature ou en argent. Pas un meuble de la maison ne fut acheté. Toutes les fois que la Mère Supérieure sortait en ville, elle revenait chargée. La veille de Noël, arrivait un gros paquet contenant : bas, chaussures, tissus pour tabliers et chemise.

Le 26 décembre M le curé accepte de porter le Saint Sacrement aux malades. L'hospice ne possédait qu'une seule petite table ; il en fallait deux pour la circonstance. Sœur Thérèse réussit à faire une petite table branlante. Ne possédant pas de Christ pour mettre sur la table. Nos religieuses se tournent spontanément vers St Joseph. Vers 18h30 l'on vient nous offrir un beau Christ sur pied, juste ce qu'elles avaient rêvé!

1939

Janvier : cinq entrées, un premier décès. Mars : sept entrées, l'hospice abrite déjà dix huit malades.

10 mars : arrive sœur Ste Jeanne d'Arc, elle sera le cordon bleu.

26 mars : bénédiction de l'hospice par Monseigneur Mignen. Toute la population de St Aubin vint témoigner sa sympathie en assistant à la cérémonie.

La maison est toujours pleine. Chaque semaine, la mère Supérieure doit refuser de nouveaux malades ; des agrandissements s'imposent.

1938-1939 : 32 entrées, 3 sorties ; 9 décès. Nombre actuel des hospitalisés : 20.

7 novembre 1939 le conseil général, donne un avis favorable au rattachement de l'hospice privé de St Aubin du Cormier au service de l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables sous conditions suivantes :

- 1) construction au rez-de-chaussée d'un dortoir pour les femmes impotentes.
- 2) aménagement d'un réfectoire pour les hommes.
- 3) aménagement de la cuisine.
- 4) aménagement d'une salle d'isolement et d'une petite infirmerie.



Août 1939 : les ouvriers reprennent les travaux. Ils y sont depuis huit jours à peine que voici la mobilisation générale : Ils partent tous.

29 septembre : sœur Ste Jeanne d'Arc est rappelée à St Méen, sœur Ste Marie de Ste Bernadette devient le cordon bleu.

Octobre : Quelques ouvriers travaillent aux nouvelles constructions.

Avril 1939 : les hommes occupent leur nouvelle salle, ils en sont très enchantés.

13 mai : une seconde infirmière arrive. Elle est la bienvenue. Sœur St Joseph de Marie prend aussitôt le service.

16 juin : Arrivée des Allemands à St Aubin. Ils s'installent en ville, au patronage, au presbytère, dans les écoles. Malgré de nombreuses visites, ils n'occupent pas les locaux.

25 septembre 1940 : Le curé doyen de St Aubin bénit la chapelle, en forme d'oratoire privé, pour que le St Sacrement puisse y être déposé et la messe célébrée, en attendant que Monseigneur Roques, Archevêque de Rennes, vienne la bénir, ce qui eut lieu en novembre.

Le 3 novembre, à 14h Monseigneur Roques est à l'hospice pour la bénédiction de la chapelle. Malgré la pluie, une foule nombreuse l'a devancé à l'hospice, témoignant une profonde sympathie.

A l'issue de la cérémonie Monseigneur donne lui-même le Saint-Sacrement. Il se rend ensuite dans une salle où les hospitalisés l'attendent.

Le 20 novembre 1952, le conseil d'Administration décide d'aménager les dépendances de l'hospice en nouvelles salles d'hospitalisation, de nombreuses demandes ne pouvant être satisfaites, faute de place. Les travaux commencés en mai 1953 sont terminés vers juin 1954.



1967 : Au cours de l'année un avant-projet pour l'agrandissement-construction de 20 chambres est établi. L'Association décide de réaliser les travaux le 14 mars 1968 et ils seront achevés en novembre 1969.

Le 20 novembre 1968, c'est en assemblée générale, que l'association prend la dénomination d'**Association Maison Saint Joseph**.

L'Association veut promouvoir :

- _ Le respect de la vie en toutes circonstances.
- _ L'autonomie de la personne : permettre à chacun d'être acteur de sa vie le plus longtemps possible.
- _ Le maintien du lien social avec la vie l'environnement, le pays, le monde.
- _ L'esprit de fraternité, de solidarité par l'accueil de tous, le dialogue, l'écoute, l'entraide, l'attention aux plus faibles.
- _ Le travail d'équipe dans le partage des responsabilités, la participation dans le travail quotidien, la concertation, la reconnaissance de chacun.
- _ Le respect de tout homme quels que soient son âge, ses convictions, ses origines, ses possibilités physiques ou intellectuelles.

1975-19776 : construction du bâtiment St Joseph et de l'ensemble salle à manger/salons /salon télévision.

Le 19 octobre 1978 le conseil d'Administration demande la création d'une section de cure médicale de 25 lits, section qui fonctionnerait dans le cadre actuel de l'établissement et permettrait de garder les personnes non valides hébergées et d'en accueillir d'autres à l'avenir. Cette section de cure médicale est acceptée en décembre 1979 et mise en application à partir de 1980 ; Ce qui soulagera bien Sœur Thérèse de St Jean qui devait, matin et soir, transporter dans ses bras d'étage au rez-de-

chaussée et vice-versa dans un abrupt escalier, une pensionnaire dont certains « Vieux Saint Aubin » doivent se souvenir, « Mélanie Veillée » devenue impotente et n'ayant point perdu pour cela de l'embonpoint, bien au contraire.

La circulation entre chaque corps de bâtiments est désormais possible, architecte et entrepreneurs ayant œuvré afin de limiter au maximum le nombre des escaliers autrefois importants et plus ou moins pénibles pour certains. Ils ont été remplacés, chaque fois que c'était possible, par des plans inclinés permettant aux personnes handicapées de se déplacer sans avoir à faire appel à un tiers. Le rez-de-chaussée est occupé par deux vastes salles à manger et une salle de réunion ; à proximité se trouve la lingerie dotée d'un matériel ultramoderne, un cabinet de consultation avec salon d'attente, une salle de rééducation où un grand nombre de pensionnaires fait de la gymnastique et se relaxe. Encore certains petits détails, un salon de coiffure « ultramoderne » va être mis en service. Une petite ville dans une maison de repos.

Chaque étage est relié à l'autre par un ascenseur pare-feu, facilement utilisable par les personnes âgées ou plus ou moins valides. Les chambres d'où on découvre le site environnant, sont dotées d'un confort des plus modernes. A chaque étage, plusieurs salles d'eau, une cabine téléphonique reliée au standard de la maison et d'un système d'alarme signalant la chambre appelante d'un étage à l'autre.

Si leur état de santé le permet, les pensionnaires ont la possibilité de sortir en ville, ou dans l'immense parc ou la campagne environnante. A l'intérieur de la maison, de nombreuses distractions, la salle de réunion, où l'on trouve la télé et divers jeux obtient un gros succès notamment l'hiver où l'on aime se réunir autour de la grande cheminée.

Passée à 32 lits en 1982, la section de cure médicale compte actuellement 47 lits sur un total de 108 lits.

De son ouverture jusqu'au 15 septembre 1978, ce sont les religieuses de l'Immaculée de St Méen qui ont assuré avec dévouement et efficacité la direction de l'établissement.

1976 : la direction de la maison de retraite, passe à un laïc, une communauté de sœurs restant sur place.

Le 15 septembre 1978 Mr Yves JORT prend les fonctions de directeur de la maison St Joseph. Il collabore étroitement avec la congrégation, à l'élaboration du projet d'extension, d'humanisation et à sa réalisation. Son souvenir reste très présent à ce jour.



Le secteur hospitalier n'a pas échappé au progrès de la science. Le lieu d'hébergement d'hier est devenu un centre de soins actif, aux équipements lourds et efficaces. Si générale soit-elle, cette profonde mutation n'a malheureusement pas touché tous les établissements. Toutefois, depuis quelques mois, le conseil général vient au chevet des maisons de retraite. C'est une conséquence des lois de décentralisation : le département joue désormais un rôle essentiel en matière sociale.

Celui d'Ille-et-Vilaine a voté d'importants crédits pour procéder à l'humanisation de plusieurs établissements de la région.

Le 10 septembre 1986 est présenté au conseil d'administration un projet de construction d'un bâtiment qui doit remplacer l'aile Ste Anne. Il s'agit d'une nouvelle tranche d'humanisation de 35 lits sur deux niveaux, d'une salle polyvalente de 140 m². Plutôt que de réparer au coup par coup et au moindre coût, le conseil d'administration décide de s'attaquer au mal dès sa racine en faisant reconstruire un bâtiment très « malade ». En fait, l'opération d'humanisation a été l'occasion d'agrandir l'établissement. La capacité d'accueil de la maison de retraite passera ainsi de 94 lits à 108. Les travaux commencés en novembre 1986 sont terminés en juin 1988. Leur montant avoisine les 10 millions de F. La subvention du conseil général représente environ 20% de cette somme.

M Jort décédé le 31/05/1988, ne verra pas la fin des travaux.

Le 16 septembre 1988, Mr Meheust dirige la maison St Joseph, 35 salariés sont au service des personnes âgées, auquel il faut ajouter six religieuses en retraite, qui participent à l'animation.

1995 : rénovation et restructuration des cuisines.

1995-1998 : rénovation et agrandissement du bâtiment Ste Famille.

Le 30 décembre 2003 une convention tripartite a été signée entre l'Association, l'Etat et le Conseil Général. Désormais la Maison St Joseph est un établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD). Ce contrat appuie la volonté de l'association d'offrir aux résidents des prestations de qualité prenant en compte la globalité de la personne.

2012 : construction du PASA (pôle adapté pour personnes désorientées).

Des travaux étaient nécessaires, l'association sous la direction de M Jules Lemarié y réfléchit, le projet ayant mûri les travaux pourront être lancés.

2017-2018 : construction du bâtiment St Félix.

23/03/2019 : Elus, bénévoles et résidents étaient réunis autour de Mme Véronique Pigeon, présidente de l'association Maison St Joseph, pour l'inauguration du nouveau bâtiment St Félix.

Etaient présent : le directeur M Antony Lair, le père Pierre Lamballais curé de la paroisse, qui bénit le nouveau bâtiment, M Thierry Benoit, député, M Jean Luc Chenu, président du conseil départemental, Mme Frédérique Miramont, conseillère départementale, M Jérôme Bégasse, maire de St Aubin du Cormier.

La congrégation de St Méen était représentée par sœur Marie Françoise Drévés, et quelques sœurs.

Participaient également M Jules Lemarié vice président et ancien président, ainsi que des médecins, des bénévoles, des résidents et leurs familles.

Avec 112 chambres, la capacité de l'établissement n'évolue pas mais la surface de chaque chambre est passée de 16 à 22m² avec des éléments adaptés pour un meilleur confort du résident.

Annexe

Si l'idée première de fonder un hospice à St Aubin est de M de la Germondais ; les religieuses de la congrégation de l'immaculée de St Méen le Grand, ont beaucoup œuvré pour la maison de retraite de St Aubin.

De M de la Germondais, nous n'avons que peu d'information, sinon, qu'il est né le 22/09/1778 à St Georges de Reitebault fils de François Gouin et de Jeanne Tropée Dame de la Germondais.

Marié à : Marie Joséphine Rambos le 14/02/1814 à St aubin du Cormier.

Marie Joséphine Rambos est née à St Aubin du Cormier la 11/02/1779 fille de François Rambos, marchand, et de Suzanne Fontaine, et est décédée le 13/02/1872 à St Aubin du Cormier rue de l'écu.

Sœur Alphonsine Marie née : Lazennec Marie Anne, née à Plougar (Finistère), qui était garde malade à St Aubin depuis sept ans, connue pour son dévouement, devient en 1938 la responsable de la futur maison de retraite.

Accompagnée de Sœur Anne de St Augustin, née : Urfin Marthe née : à St Aubin du Désert (Mayenne) toutes les deux ne comptèrent pas leur temps ni leurs efforts pour mettre en route la maison de retraite, travaillant du matin au soir et faisant avec les moyens dont elles disposaient.



Sœur Anne

Sœur Anne a passé 42 ans à la maison St Joseph, tout le monde la connaissait, avec sa tenue de service : tablier bleu et sabots, elle se dirigeait vers l'étable, puis la basse-cour et le jardin. Après cela elle s'occupait du linge. Entre-temps, elle s'occupait des résidents. La retraite venue, elle s'est penchée sur les plus handicapés, leur apportant écoute et réconfort.

Sœur Thérèse de St Jean née Jeanne Le Guével, née à bourg-Blanc le 11/12/1908 est arrivé à St Aubin le 10 décembre 1938 comme infirmière, non seulement à la maison de retraite mais aussi dans la commune de St Aubin et les environs. Perchée sur sa bicyclette (puis son vélomoteur) voile au vent avec sac, contenant son matériel de soin, toujours sourire aux lèvres elle allait vers ses malades, restant quelque fois la nuit près du malade le cas échéant. Telle est l'image que nous ont raconté quelques anciens St Aubin. Sitôt le droit de vote accordé aux femmes, elle fut tout de suite propulsée dans la vie politique et devint conseillère municipale, elle y resta 25 ans. Pendant la guerre, quand il fallait aller annoncer la mauvaise nouvelle à une famille, M le Maire se faisait accompagner par Sœur Thérèse, qui savait trouver les mots pour adoucir la peine.



Sœur Thérèse de St Jean

Il nous faut aussi rendre un hommage à toutes les autres religieuses qui se sont dévouées pour nos anciens, elles étaient présentes du matin au soir et du soir au matin, 7 jours sur 7, à tel point que, quand les religieuses sont parties, il a fallu 3 employées pour remplacer une Sœur.

Nous n'oublions pas les membres de l'association qui, après le travail, se réunissaient pour assurer la direction de l'établissement, certains y ont œuvré pendant 40 ans, prenant sur leurs temps de loisir s'il le fallait, et encore aujourd'hui, nous leur devons un grand hommage.

Sources

La plus grande majorité de notre documentation est issue des documents que l'abbé Pierre Janvier a légué au C G E 35, complétée par les informations et documents transmis par M Jules Lemarié. Quelques dates paraissent peu cohérentes, malheureusement, nous n'avons pas pu vérifier, n'ayant pas eu accès aux archives communales.

Remerciements

Un grand merci à Daniel et Pierre du CGE35 pour leurs aides et conseils, et à Jules Lemarié pour sa collaboration, et à mon ami Claude pour la correction.

